

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir
Numéro 216
soirmagazine@yahoo.fr

Réhabilitation du vieux bâti, ces maisons de notre enfance

ENTRETIEN

«La réhabilitation des bâtisses draine des centaines de milliers d'emplois»

M. Halim Faïdi, architecte, urbaniste et scénographe, diplômé de l'EPAU en 1989, gère le cabinet d'architectes et d'urbanistes Studio a à Alger qui a une dimension nationale. Fort de cette expérience, il livre, dans cet entretien, son regard professionnel sur la réhabilitation des anciennes bâtisses.

Lire en page 13

C'EST MA VIE

Le fou de Fetouma

Grand, svelte, le visage pâle, les yeux d'un bleu éclatant, les cheveux en bataille, la barbe hirsute, il arpente les rues d'Alger. Son pardessus noir râpé ne le quittait jamais, hiver comme été. Il errait, à la recherche de Fetouma.

VOYAGE CULINAIRE

Tfina aux épinards, une spécialité de l'antique Cirta

Nous allons découvrir ensemble une très vieille recette du terroir qui nous vient tout droit de la ville des Ponts suspendus. C'est un plat rustique et millénaire qui tire ses racines des premiers habitants de l'antique Cirta.

Lire en page 14

Ils ne sont pas nombreux et même très rares. Eux, ce sont ceux qui ont fait le pari de réhabiliter de vieilles maisons. Dans cette enquête témoignage, Soirmagazine les interroge sur le motif de leur engouement pour ces vieilles pierres.



Photos : DR

Souad, grand-mère :
«Maison de ma naissance, de mon innocence»

«Le lieu de ma naissance s'est retrouvé au fil des ans abandonné. Dans notre village, juché sur les hautes montagnes de Kabylie, beaucoup de maisons ont été délaissées. La migration vers la capitale a laissé un grand vide. J'y ai vécu pratiquement dix années. Mais je pense sincèrement qu'elles étaient les plus belles de ma vie. Nous nous y rendions, à un certain moment, pendant les vacances scolaires pour passer quelques jours, histoire de changer d'air, mais aussi, pour la nettoyer et l'aérer. Avec sa grande cour, j'ai toujours eu de l'espace pour jouer avec mes cousins.

Mais avec le temps et surtout après la mort de mes parents, j'ai abandonné cette maison. Etant fille unique, après mon mariage et avec un quotidien infernal, la demeure est, petit à petit, tombée en ruine. Ce n'est qu'après le mariage de mon fils et la venue au monde de ma première petite-fille que j'ai voulu renouer avec mes souvenirs d'enfance.

Encouragée par ma famille, j'ai entrepris pour retaper la vieille maison un périlleux chantier que j'ai dirigé de loin. Cela a pris des années. Plus d'une fois, j'ai dû renoncer avant de me reprendre. Et c'est réellement ma petite-fille qui me donnait du tonus pour continuer. Chaque fois qu'elle me disait : «Mami, dis-moi comment était ta maison quand tu étais petite comme moi ?» Je répondais inlassablement : «Elle était très grande avec une cheminée et plein de petites chambres, pas comme dans les appartements d'ici. Mais ne t'inquiète pas, un jour je te la montrerai.» «Et puis, j'ai commencé à installer tout doucement le nécessaire.

Et maintenant, je suis fière d'accueillir toute ma famille le vendredi. Avec la réalisation de la nouvelle autoroute, c'est très facile de s'y rendre. Ma petite-fille est chaque fois épatée par l'espace de la cour et je me revois, moi, petite. Périlleuse est la rénovation d'une vieille maison mais ô combien enrichissante. Cela n'a pas de prix et je ne regrette en rien l'argent investi. Pour ce bonheur inégalable, cela valait la peine.»

Sofiane : «Une restauration de la maison de La Casbah pour une maison d'hôte»

Jeune et dynamique, Sofiane est aussi rêveur. «J'ai toujours vécu à La Casbah. Mon grand-père est natif de ce vieux quartier d'Alger. Mes parents aussi. Je ne connais pas un autre endroit. J'ai ici tous mes repères. Je ne me vois pas vivre ailleurs», explique d'emblée Sofiane. «Mon grand-père était déjà propriétaire de cette demeure. Il louait quelques

Par Sarah Raymouche

nous ? Il faut que, nous aussi, nous soyons jaloux de notre patrimoine. Mais contrairement aux Marocains, nous, nous ne vendons pas nos maisons aux étrangers. Nous allons nous débrouiller pour la restaurer.

Nous avons commencé par les poutres, la terrasse et les portes en bois. Après, nous passerons aux détails. Je sais que c'est difficile. C'est vraiment la galère de trouver de bons artisans.

«NOUS AVONS DÉMARRÉ LES TRAVAUX PAR NÉCESSITÉ ET PAR VOLONTÉ DE LANCER UN TOURISME SÉRIeux ET EN RESPECTANT NOS TRADITIONS. NOUS ESPÉRONS QUE NOUS Y PARVIENDRONS.»

chambres à des familles qui y ont vécu pendant de longues années. Ce n'est qu'après les opérations de relogement qu'elles ont quitté les lieux en les laissant dans un piteux état. Depuis, nous pouvons dire que nous avons récupéré un peu notre maison. Mais à vrai dire, mes parents n'ont pas le courage et surtout les moyens de tout rafistoler C'est vrai qu'il y a eu les opérations de rénovation sous le titre de «Sauvons La Casbah», mais nous, nous n'en avons pas bénéficié. Mais cela nous l'avons dépassé. Mes frères et moi voulons restaurer notre bâtisse, cesera notre capital. Nous nous avons cotisé pour engager des travaux qui marchent au ralenti pour en faire des maisons d'hôtes. Pourquoi au Maroc, cela marche et pas chez

Mes frères et moi y travaillons pratiquement chaque week-end. Heureusement, il y a eu des architectes bénévoles qui nous ont aidés et donné des conseils pour bien démarrer les travaux.

Mais nous allons continuer jusqu'à ce quelle devienne une belle demeure digne d'un dey. J'espère de tout cœur qu'il y aura des Algériens qui penseront comme nous et feront en sorte de rénover leur maison pour le tourisme ou juste par plaisir et par amour de l'histoire de notre pays.

Nous, nous avons démarré les travaux par nécessité et par volonté de lancer un tourisme sérieux et en respectant nos traditions. Nous espérons que nous y parviendrons. ■



ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

Le bus

Il pleut sur la ville sans discontinuer depuis plus de 24 heures. Les abribus sont bondés. Un engin tout dégingué marque l'arrêt. Les gens se bousculent pour y monter. Les fauteuils crasseux et éventrés sont trempés.

Les usagers ne comprennent pas. Mais d'où vient cette eau ? Mais du plafond du bus pardi ! Ça dégouline de partout. On aurait dit des robinets qui fuient. Les commentaires vont bon train, n'en déplaise au receveur, qui y

va de sa répartie : «C'est l'eau de Dieu, on devrait être content.» Des jeunes tournent à la dérision une situation pour le moins surréaliste. «El gatra (la fuite), on est habitué.

A la maison, au boulot. Les bassines retenant l'eau font partie de notre quotidien en ces temps de pluie. Mais là, dans un bus...C'est une situation hors du commun ! On devrait prévoir tant qu'à faire des bidons ou pourquoi pas ouvrir nos parapluies.» Un homme

d'un certain âge, irrité, ne le voit pas de cet œil. «Cela vous fait rire, et ce receveur qui ne manque pas de toupet ose nous faire payer nos places. Je ne dirai pas tickets car il n'en a pas. Nous sommes mouillés comme des poules et nous rions.»

Une remarque qui provoquera la colère du receveur. Ce dernier le sommera de mettre fin à ses commentaires. Notre révolté ne se taira pas et reviendra à la charge : «Non seulement je suis trempé, et vous voulez que je me taise et je vous paye. Mais vous rêvez ma parole ! Vous avez de la chance que l'autorité soit absente et qu'il n'y a aucun contrôle, sinon c'est à la fourrière que vous devriez y être vous et votre bus.» Une vieille abondance dans le même sens.

Elle s'adressera au chauffeur : «Si jamais tu t'aventures à me demander de l'argent, tu vas voir de quel bois je me chauffe. Tout ce qui vous intéresse, c'est les sous. Avec tout ce que vous ramassez vous n'êtes pas capables d'entretenir votre engin. Mais vous avez raison, vous continuerez à faire la loi tant que personne ne vous contrôle et que nous nous taisons. Mais vous ne perdez rien pour attendre.»

Faisant fi de toutes ces remarques, le chauffeur continuera à marquer ses arrêts, les quidams continuent de monter, ils changeront de place en marmonnant chaque fois qu'ils s'aperçoivent que les sièges ne sont pas secs, éviteront l'eau autant que faire se peut, et, bien sûr, paieront leur place. ■